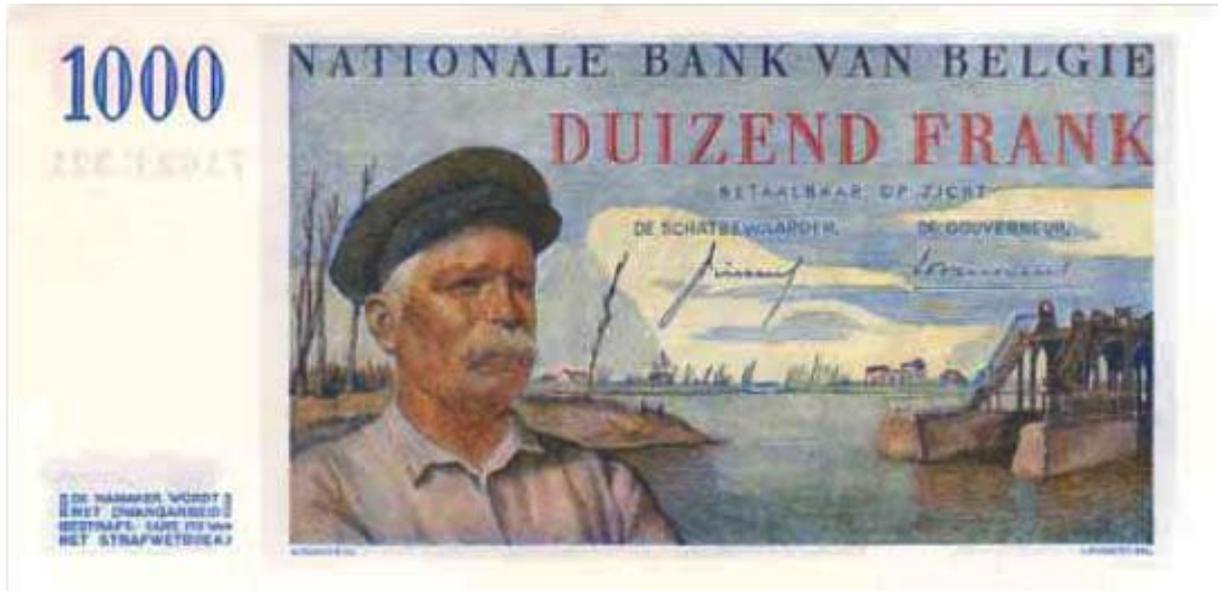


La bataille de l'Yser.

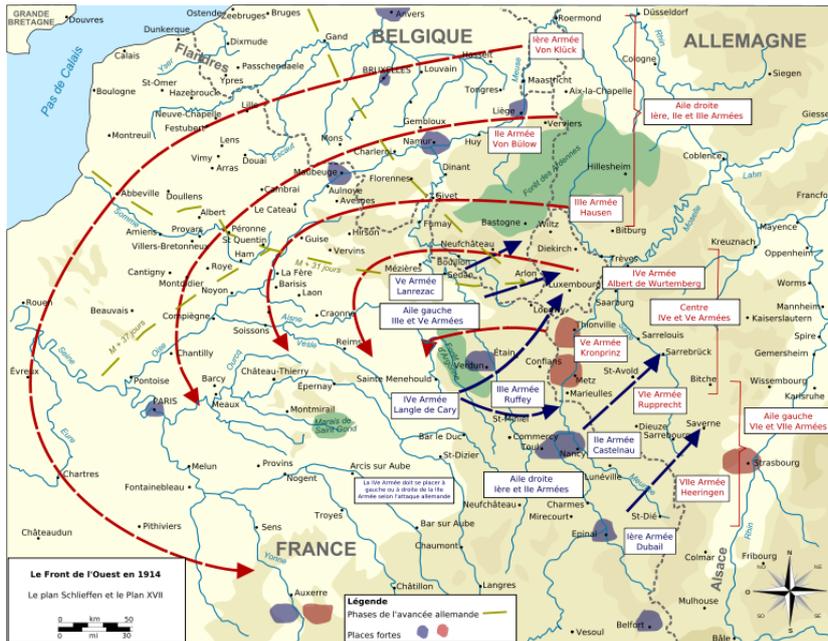


**Le vieil éclusier Henri Geeraert,
s'est conduit de manière héroïque en exécutant
les manœuvres indispensables à l'inondation.**

Situation Générale :

La situation générale est la suivante :

Le Plan Schlieffen prévoit un débordement général des forces belges et surtout françaises par le nord, suivi d'un mouvement tournant en 2 branches : la branche interne revient sur ses pas en prenant dans la nasse les armées françaises, et la branche externe, plus au sud prend dans la nasse Paris.



Mais ça ne marche pas comme prévu :

- Les français repoussent la branche sud : Paris est sauvé .
- Les Français évitent l'enroulement qui se limite à un enfoncement : l'armée française est sauvée .
- Les allemands complètement obnubilés par cette manœuvre décisive contre l'armée française ont « oublié » l'armée belge dans Anvers .

Comme il est clair que la bande littorale est indéfendable ,les belges la considèrent comme perdue .

Dans ces conditions, Anvers ne peut plus jouer le rôle de tête de pont ravitaillé par l'Angleterre, vu que les ports de Zeebrugge et Ostende seront aux mains des allemands .

L'armée belge quitte donc Anvers discrètement, longe tout aussi discrètement le flanc droit allemand et file se retrancher derrière l'Yser .

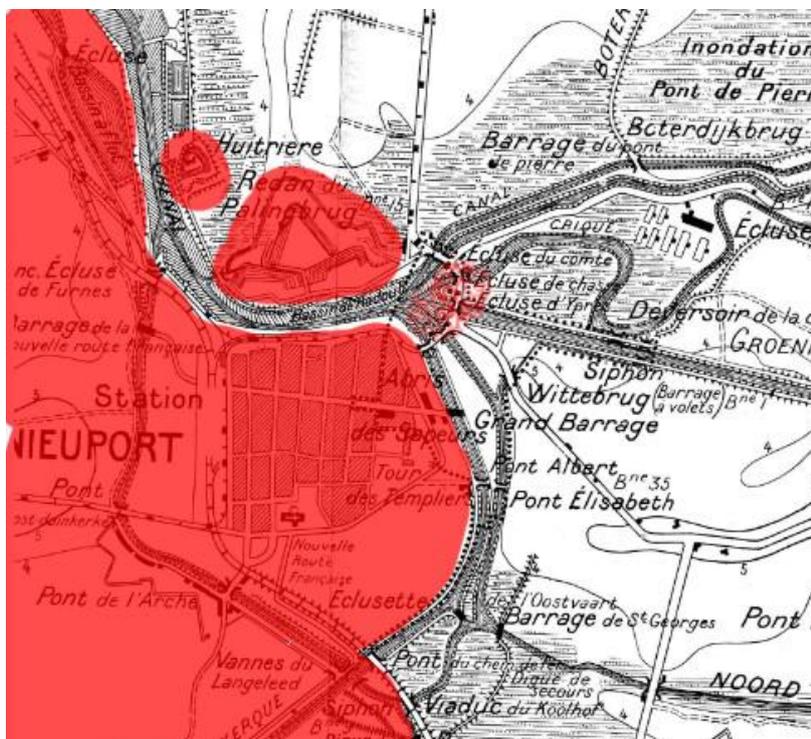
Les allemands se rendent compte trop tard que si ils étaient remontés vers la côte (cad une vingtaine de km plus au nord) ,ils coupaient en rase campagne la fuite de l'armée belge ...

Les Belges sont à Nieuport .

Maintenant, les belges sont à Nieuport .

Et ils ne peuvent plus aller plus loin ; à la fois pour des raisons militaires (Nieuport est défendable si on pratique des inondations) et politiques (la constitution belge est sujette à interprétation ,et l'interprétation du roi Albert est que Si il y a la guerre ,il est chef de l'armée et de la Nation TANT QUE il reste sur le territoire national ...).

Vu la gravité de la situation , personne n'a une autre lecture de la Constitution ,car personne ne veut hériter de la patate chaude ...



Les belges contrôlent au Nord de Nieuport la rive gauche de l'Yser .

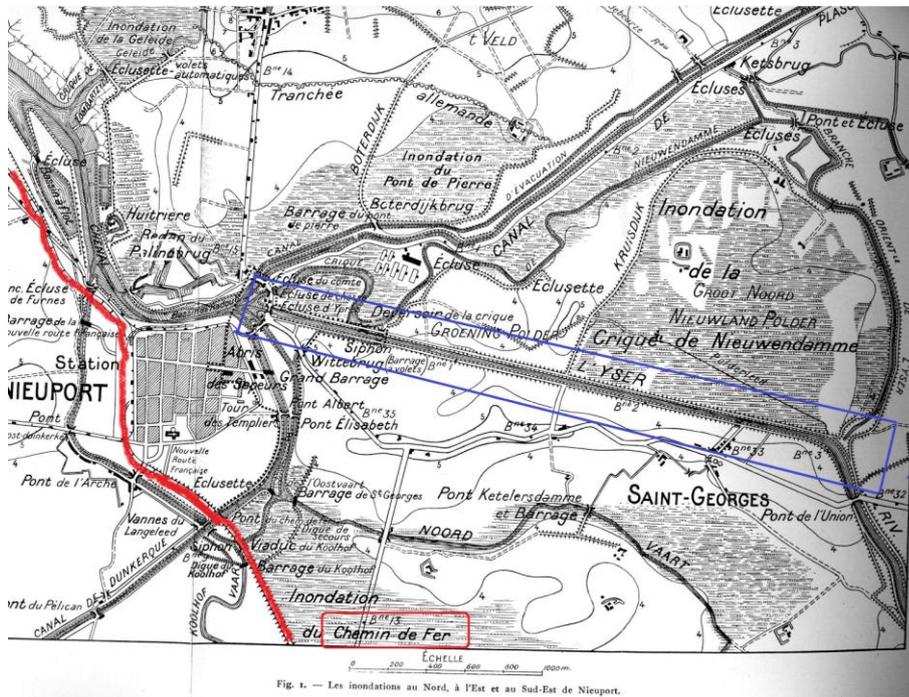
A Nieuport sur quelques centaines de m ils contrôlent les 2 rives ;ils contrôlent un ouvrage avancé sur la rive droite .

Pour défendre cet ouvrage qui contrôle l'accès aux écluses, il n'y a pas d'autres solutions que l'inondation .

Les belges contrôlent plus ou moins la zone des écluses .

Pour être plus exact , disons que les allemands ne la contrôlent pas ...parce que les écluses ont beau être toutes proches... elles sont néanmoins fort loin ...

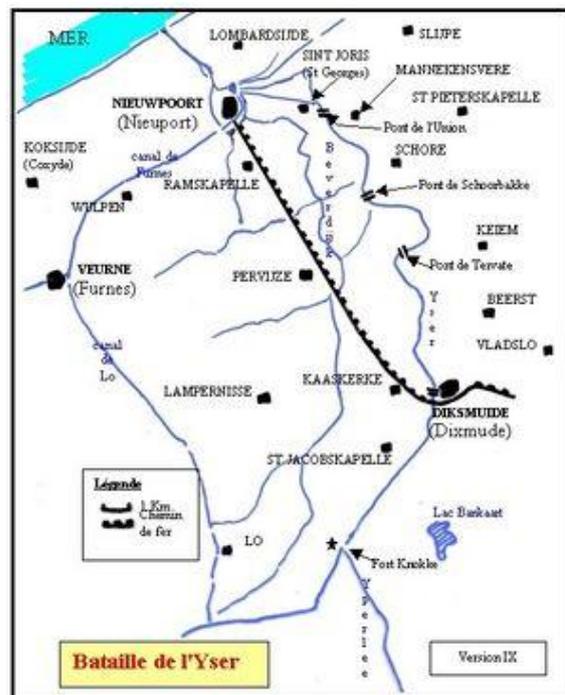
Plus au Sud les belges ont délibérément abandonné l'Yser comme ligne de défense, parce qu'il forme à cet endroit une ligne droite entièrement prise d'enfilade par les allemands postés au sud .

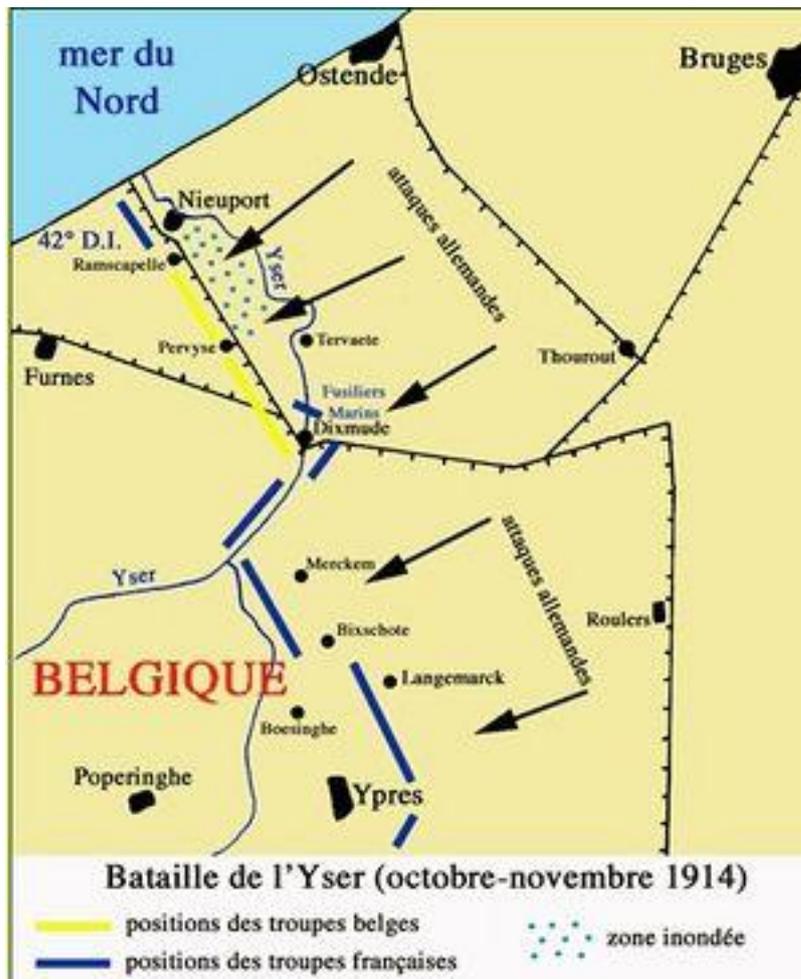


Ils se sont repliés sur le talus de chemin de fer plus au Sud Ouest .

Tout à fait par hasard ,ce talus est bien évidemment plus haut qu'une possible inondation, mais à l'heure de l'occupation du ce talus, l'idée de l'inondation n' »était pas encore dans l'air ...

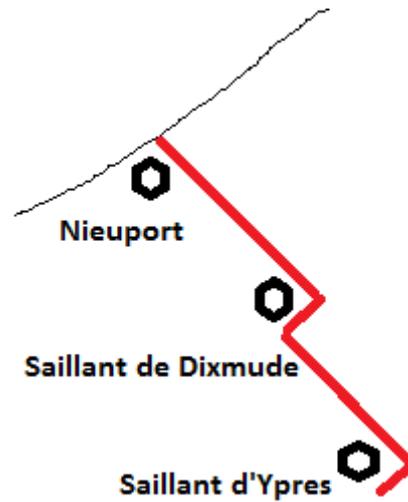
Si on continue plus au sud encore, on tombe sur Dixmude qui fait hernie dans les positions allemandes .





Plus au sud encore, c'est Ypres .

Il y a donc au départ de Nieuport, 2 saillants successifs :



Le choix des inondations :

La situation est très claire : l'armée belge a perdu la quasi totalité de ses plumes à Liège et à Anvers .

Elle s'est tirée d'Anvers par miracle .

Quand elle arrive à Nieuport, il ne lui reste que l'option du retranchement .

Mais il est impossible de se retrancher sans inondations .

Et fort heureusement « tout est là pour »

Il y a 3 possibilités :

- **Inondations par eau douce de l'Yser .**
- **Inondations par eau salée de la mer .**
- **Mix des 2 ...**

Tout est là, mais ça ne se fera pas « tout seul »il faut en effet :

- **inonder suffisamment de surface pour être à l'abris des tirs .**
- **en relativement peu de temps, pour ne pas être débordé « avant »**
- **sans être inondé soi même**

Le fait que la région soit inondée par de l'eau salée (catastrophe agricole) ou eau douce (pas de catastrophe agricole) est fort accessoire devant l'urgence du choix ...

L'inondation à elle seule est fort dérangeante, mais elle n'est pas infranchissable .

Ce n'est donc pas un gage de tranquillité; elle n'est pas très large (3 km environ) et pas très profonde (dans les 1 m , pas plus) .

Elle n'est pas irréversible non plus ; quelques coups bien placés sur les digues pourraient très bien rendre inopérantes les manœuvres de submersion, et changer brusquement et radicalement la donne ...

Vu les dispositions locales des barrages, il sera impossible de créer en une fois une inondation, il faudra créer des inondations distinctes sur des zones distinctes en jouant sur des écluses distinctes .

Déroulement des inondations

Les inondations n'ont pas eu lieu en une fois ,mais en plusieurs fois sur les différentes voies d'eau arrivant à la patte d'Oie de Nieuport, mais aussi en court-circuitant cet endroit par un vieux bras à l'ouest de Nieuport celui-là .

Et en ouvrant ici ou là des barrages et écluses secondaires .

Il fallait en outre s'arranger pour ne pas mettre sous eau les positions belges, et il fallait « entretenir » l'inondation, ce qui devient de plus en plus difficile avec la destruction progressive des écluses .

Pour inonder la zone ,les Belges ont utilisé les écluses et les vannes de la « Patte d'oie » en inversant leur fonctionnement normal. L'histoire a retenu les noms de [Karel Cogge](#), employé de la [wateringue](#) de Furnes, et [d'Hendrik Geeraert](#), un [batelier](#) de Nieuport : grâce aux indications de l'un et la connaissance du système hydraulique de l'autre, les écluses et vannes sont ouvertes à la marée montantes pour laisser l'eau envahir les polders et fermées à la marée descendante pour empêcher son évacuation.

Attitude invraisemblable des allemands :

L'imprévoyance allemande a été assez stupéfiante car les avertissements ne manquaient pas :

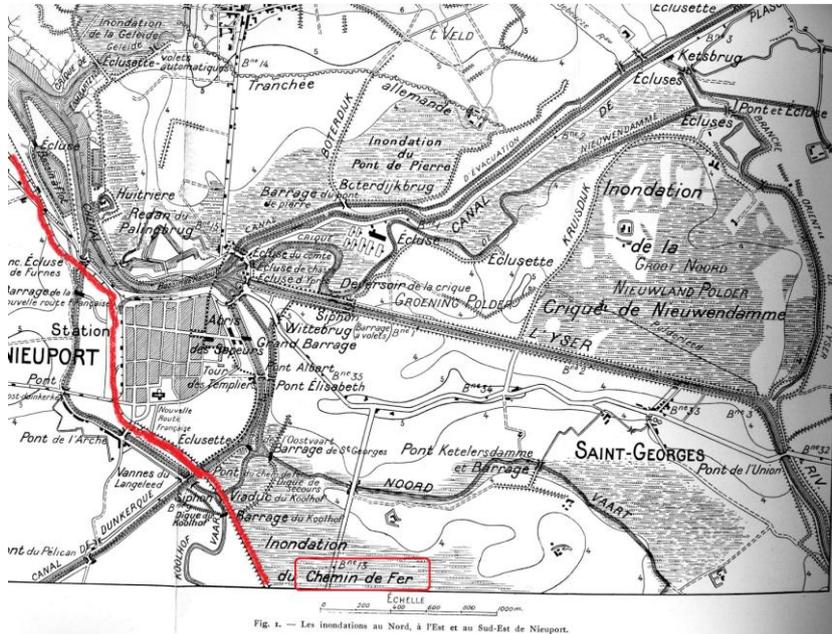
- **Sur la carte déjà figure les zones inondables .**
- **Historiquement la région c'est toujours défendue par des inondations .**
- **En 1870,Dunkerque qui est à 2 pas a fait de même .**
- **En début 14 ,à Anvers ,l'armée belge a fait de même sur la rivière « Nethe »**

La patte d'oie ...



La Ligne de Chemin de Fer .

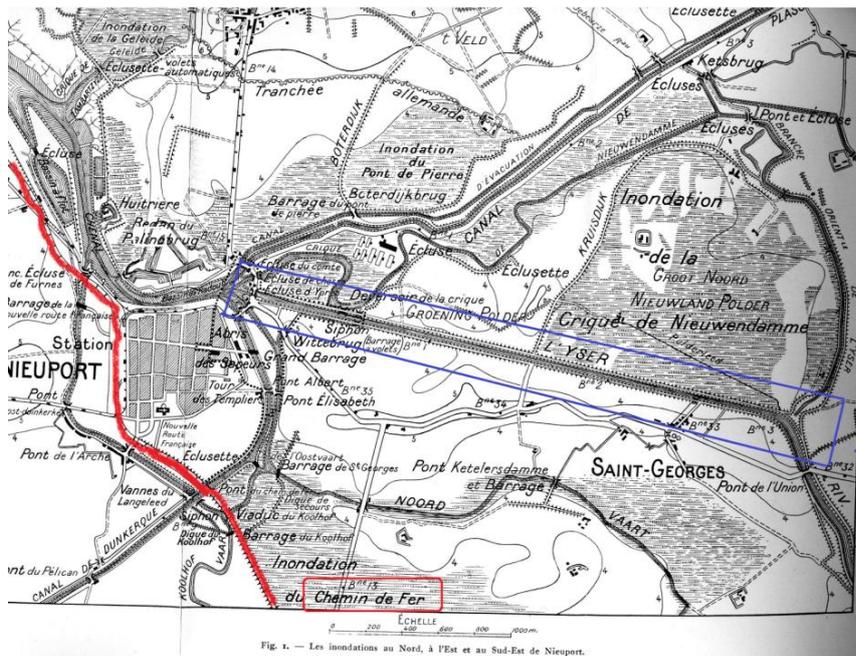
Le choix de la ligne de chemin de fer comme position de combat :



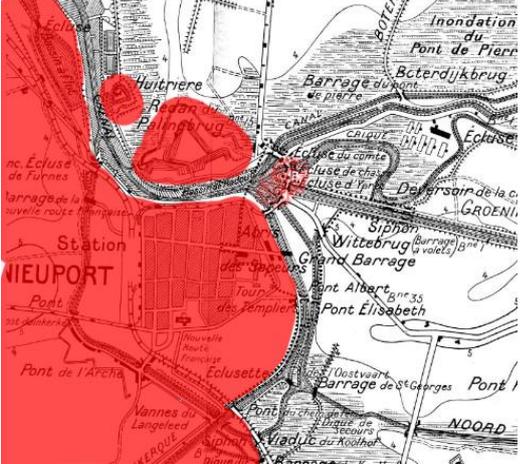
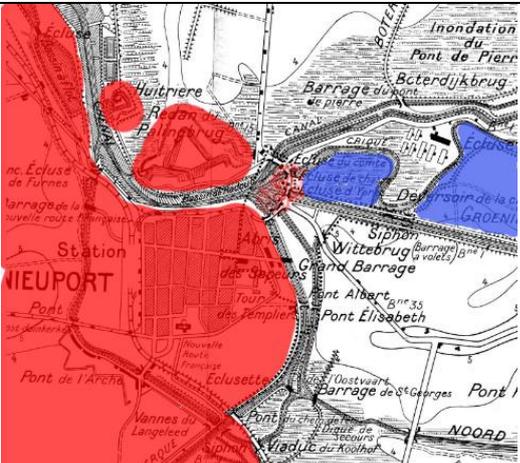
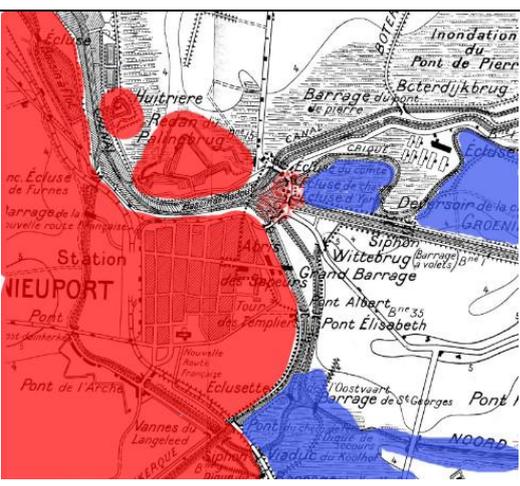
La butte de la ligne du Chemin de Fer n'a pas été décidée dans le but d'ensuite inonder .

Elle a été décidée sous le feu ennemi parce qu'elle n'avait pas de zone linéaire susceptible d'être prise en enfilade et que le talus du chemin de fer donnait une position relativement dominante .

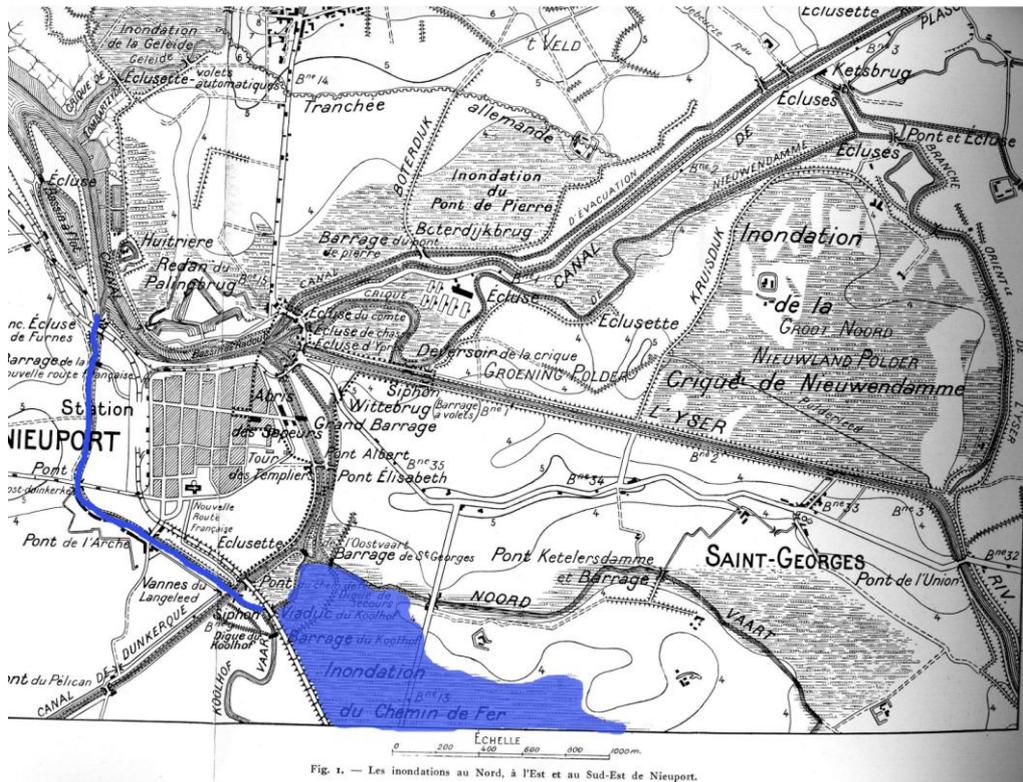
Le bord de l'Yser proprement dit aurait été un très mauvais choix car permettant un tir d'enfilade, vu son long tracé strictement linéaire ,avec l'extrémité « sud » tenue par les allemands ..



Les 2 premières inondations partielles :

	<p>Situation de départ des troupes belges (en rouge) .</p> <p>Pas encore de zones inondées (en bleu) .</p>
	<p>1° Inondation Par le vieux lit de l'Yser non canalisé</p>
	<p>2° Inondation . Par le vieux canal de Furnes .</p>

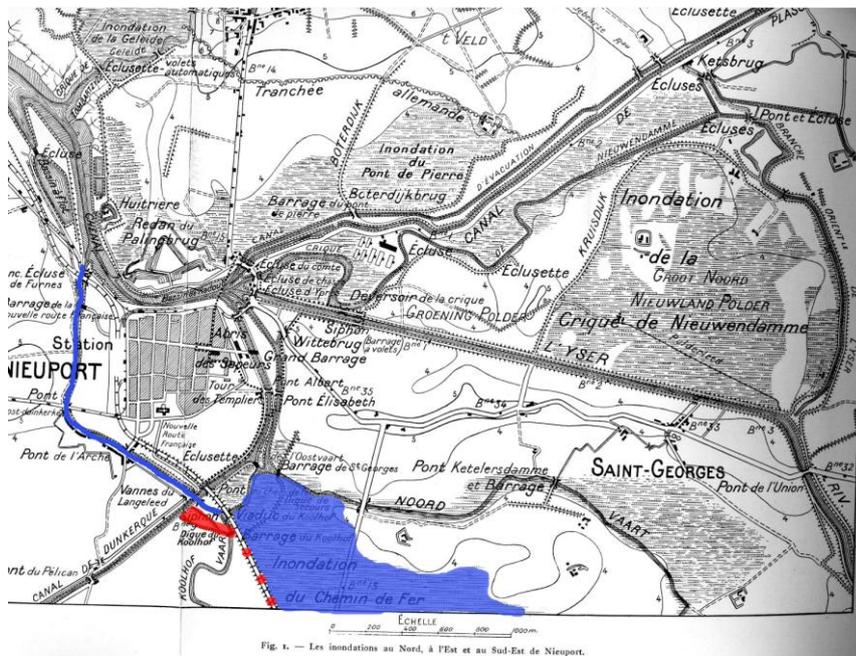
Pour des raisons de facilité, le Vieux Canal de Furnes n'a pas été abordé par la >Patte d'Oie (secteur extrêmement dangereux), mais bien par une voie annexe passant derrière Nieuport :



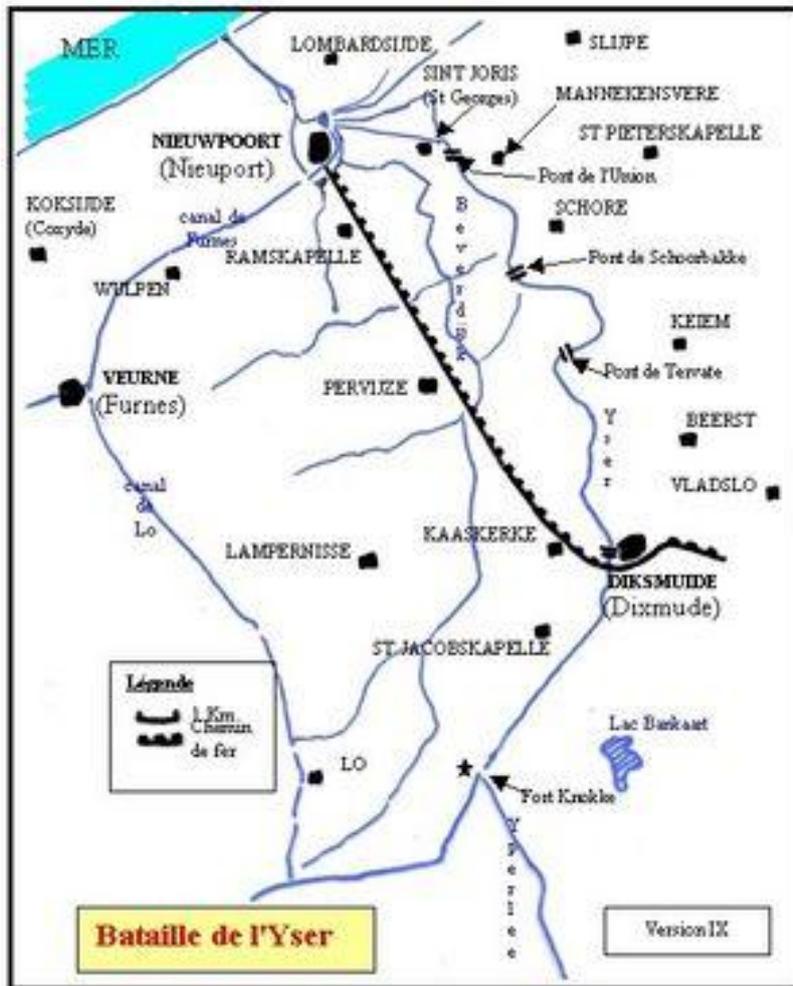
27.10.1914

Il y avait des travaux préalables à faire pour ne pas être inondé soi même :

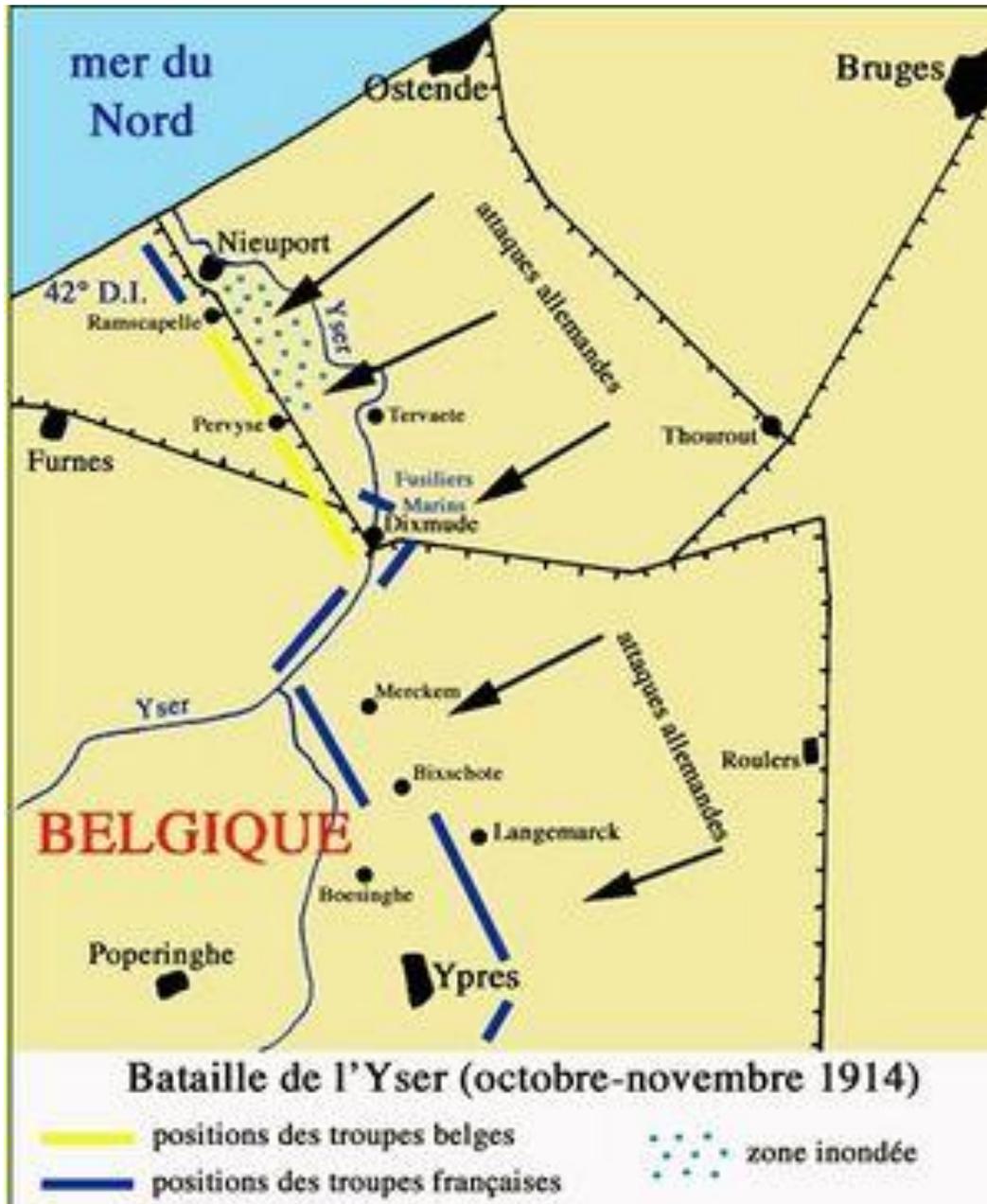
- Boucher les trop pleins sous le talus du Chemin de Fer
- Construire une petite digue



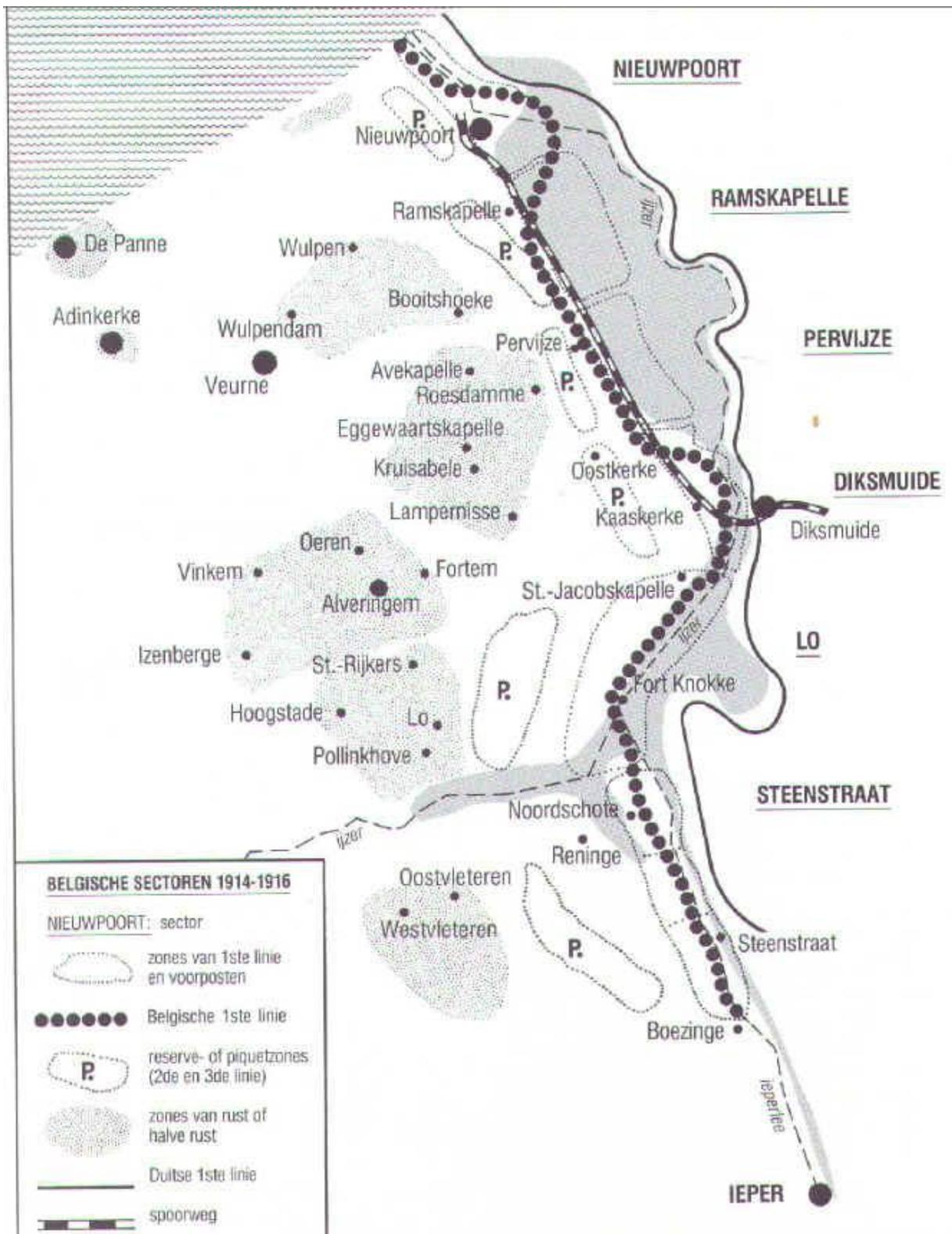
Après la retraite à travers les Flandres, les Belges, réduits à 70.000 hommes, vinrent s'aligner sur une position qui longeait en pratique l'YSER, avec une tête de pont à DIXMUDE et une à NIEUPOORT. L'armée s'étirait jusqu'à Boesinghe où elle se rattachait aux Français.



Plus bas, dans la région d'YPRES, se trouvaient les Anglais qui, en fait, occupaient un large saillant devant la ville d'Ypres, jusque Langemarck, Zonnebeke, Gheluweit (voir croquis 1).



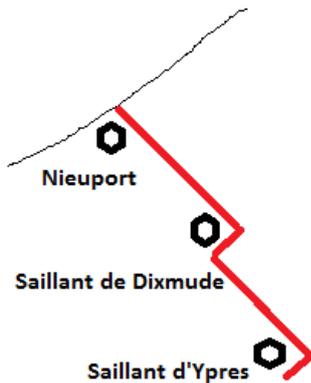
LA BATAILLE PROPREMENT DITE, SUR CARTE .



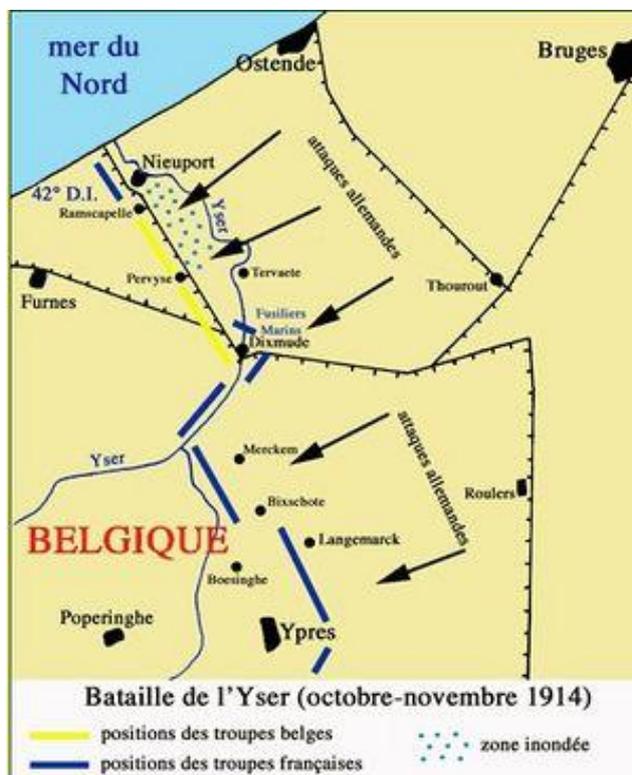
LA STABILISATION

Après la bataille de l'Yser, qui terminait la première phase de la campagne (la guerre de mouvement) et marquait l'arrêt et l'offensive allemande, il y eut sur l'ensemble du front une stabilisation de 4 années.

Grosso modo on peut décrire la situation « ainsi » :



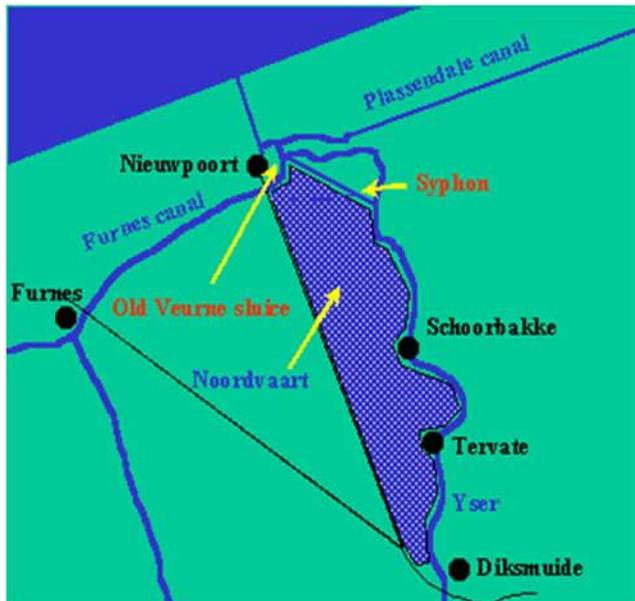
Le front belge commence à NIEUPOINT avec une tête de pont sur la rive droite de l'Yser.



On remarque que si les belges tiennent la zone Nieuport-Dixmude, ils ne tiennent pas la zone « Côte Belge » - Nieuport qui elle est tenue par les français !!!!

On remarque que plus bas, le front ne s'appuie plus sur l'Yser, mais sur l'Yperlée (Yser canalisé) .

Comment occuper la zone inondée ?.



Sur la carte ,c'est tout simple : il y a la zone inondée et la zone non inondée .

En réalité c'est sensiblement différent...

La zone inondée est parsemée de petits ilots qui sont des points d'observation et des points d'appui indispensables à tenir .

Il faut s'y retrancher ...

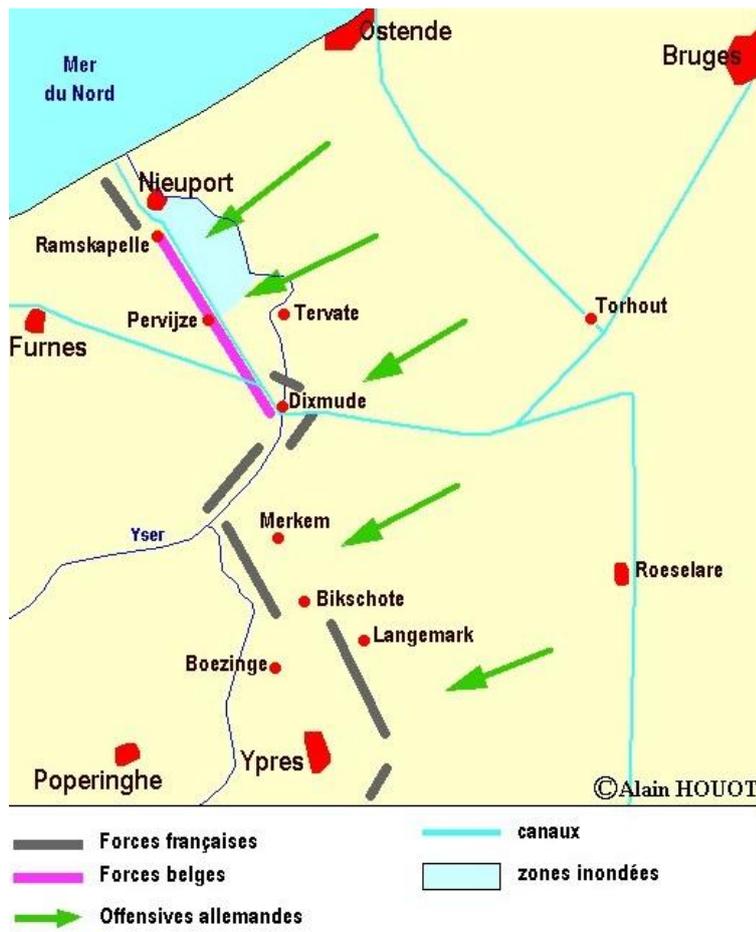
Oui mais comment ; on ne sait pas creuser de tranchées ; dès qu'on creuse, il y a de l'eau ...

Alors, on fait l'inverse : on construit la tranchée avec des sacs de sable ...

Le Boyau de la Mort à Dixmude

A l'endroit où le front, venant du remblai, aborde l'Yser en face de Dixmude (à peu près où se trouve l'actuelle Tour de l'Yser), nous sommes à l'extrémité sud du front belge, plus au sud ce sont les français .

Pour consolider leur ligne de front les belges renforcent ce point ,un point qui deviendra « le boyau de la mort » ...



Ce bout de terrain (connu sous le nom de la Borne 16) était très exposé aux tirs ennemis. Les travaux furent commencés à la sape, cad que l'on creusait non pas une tranchée mais un tunnel, et que, au dernier moment on basculait la fine couche de terre du toit pour transformer le tunnel en tranchée .

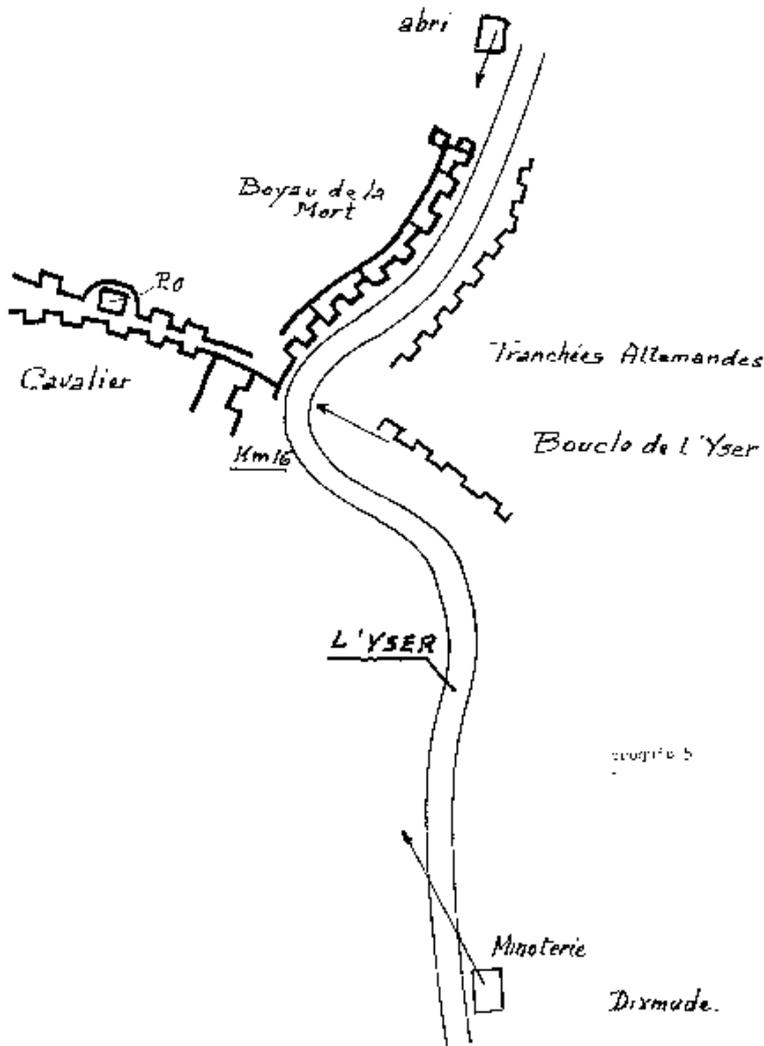


a) une tranchée qui longe la rive de l'Yser ,construite en 1915 . Cette tranchée est double et comporte en première ligne une tranchée en zig-zag qui est la tranchée de combat. Elle est doublée par une tranchée de liaison, en ligne droite, avec, à intervalles réguliers, des liaisons avec la tranchée de combat .

Au bout de la tranchée de combat, il y a des postes d'observation.

Plus en avant ,à une cinquantaine de mètres, se trouve un gros abri en béton.

b) à 90° de la tranchée ci-dessus, se trouve un autre ouvrage, dit "du Cavalier", construit lui 1 an plus tard en 1916, car elle comporte un « cavalier », cad un ouvrage de fortification surplombant les autres.



L'ouvrage du cavalier est constitué lui aussi d'un double réseau de tranchées; une tranchée de combat à l'avant, et une tranchée d'approvisionnement au tracé linéaire juste à l'arrière.

La particularité de cette section est qu'elle est surélevée et construite sur un réseau d'abris souterrains. Cette partie surélevée comporte, outre des postes de tir, des postes d'observation.

Le boyau actuel n'est qu'un morceau d'un ensemble plus conséquent, mais qui a aujourd'hui disparu.

Les sacs aujourd'hui sont en béton pour « résister au temps », mais à l'époque aussi en certains endroits, les sacs étaient en béton ...

Tout en bas de la carte, on voit l'emplacement de la « minoterie » ; position fortifiée qui prenait en permanence les troupes belges sous son feu.

La Minoterie de DIXMUDE.

Nous pensons qu'il est également bon de rappeler l'existence d'un point d'appui qui joua un grand rôle dans la bataille de l'Yser. Il s'agit de la Minoterie ; un moulin industriel, assez vaste, haut et solide. De plus, sa situation (le long de l'Yser, rive droite, pratiquement en face de la tour de l'Yser actuelle), était exceptionnelle. Inutile de dire son importance comme point d'observation.

Les Belges en firent un observatoire d'artillerie qu'ils utilisèrent pendant la bataille de l'Yser, du 25 au 31 octobre. Déjà à ce moment, les Allemands lancèrent une attaque locale à Dixmude qu'ils purent ainsi occuper, y compris la Minoterie : celle-ci devint un observatoire allemand.

Les allemands le fortifièrent , et, pendant 4 ans, ce point fut le cauchemar des Belges, à cause, non seulement de la possibilité d'observation, mais aussi de la présence de mitrailleuses et de minenwerfers qui arrosaient les positions belges. Le Boyau de la Mort fut fréquemment l'objet de ses tirs. Aucun bombardement, aussi fort fut-il, n'en vint à bout.

Exposé de 1914 - RAMSCAPPELE (Belgique) - habitants de l'Yser



www.olympia.be